

LE PRÉSIDENT :

525 Alors, la Commission appelle madame Christelle Perrine de l'Association Faubourgs Ontario, s'il vous plaît. Si vous avez deux minutes pour répondre à un questionnaire, il y a un petit questionnaire à l'arrière qui est fait par Concertation Montréal qui permettra, par exemple, de s'assurer que dans les cas de consultations publiques, en général, pas ceux de l'Office. Alors ça prend deux petites minutes, il y a un petit questionnaire écrit, alors c'est à l'intention de tous les gens qui présentent des opinions à l'office. Bonjour Madame.

530 **Mme CHRISTELLE PERRINE :**

Bonjour.

LE PRÉSIDENT :

535

Voulez-vous vous présenter au bénéfice de notre sténographe.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

540

Bonjour, mesdames et messieurs. Bonjour, monsieur le Président. Christelle Perrine. Moi je suis présidente de l'Association d'acteurs économiques et commerçants de la rue Ontario, qui s'appelle Faubourgs Ontario. Je suis également résidente du quartier et je suis également présidente de la boulangerie Pain à Tartine qui est située sur la rue Ontario.

545

LE PRÉSIDENT :

Monsieur.

550

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

555 Bonjour, mon nom est Frédéric Cormier, vice-président de l'Association des commerçants de la rue Ontario, propriétaire de la Microbrasserie Bistro sur la rue Ontario Station Ho.st, et résident du quartier depuis quatre ans maintenant, et j'ai déjà résidé dans le quartier comme une quinzaine d'années avant.

LE PRÉSIDENT :

560 Alors, on vous écoute :

Mme CHRISTELLE PERRINE :

565 En fait, on va être relativement bref parce qu'on aimerait plutôt bénéficier de vos questions en espérant que vous en ayez beaucoup pour nous. Donc, Faubourgs Ontario, c'est une association qui est relativement récente, qui est à l'initiative d'une partie des commerçants de la rue Ontario. Ce n'est pas toujours facile de prendre sur son temps de travail pour les uns et les autres, pour se fédérer et avoir des réflexions communes.

570 Donc, on est actuellement une quinzaine de commerçants, situés entre Berri et Papineau, à essayer de collaborer ensemble en vue de continuer à dynamiser l'activité et la vie de ce quartier. Voilà. Moi, ça fait sept ans que je suis arrivée par hasard, dans ce quartier en tant que nouvelle immigrante. Et puis, c'est un quartier qui présente énormément d'atouts et de diversités et c'est ça qui est intéressant à préserver à notre sens.

575 Nous sommes des acteurs de cette diversité, de ce maintien du bien vivre ensemble et nous y tenons particulièrement. Nous continuons à travailler à la fois entre acteurs, mais aussi avec les lieux de patrimoine et les lieux de culture qui sont présents dans ce quartier et qui en font intimement partie.

580

585 Donc tous les acteurs qui sont actuellement dans cette zone-là ont déjà une vie de quartier bien établie et une sorte de micro-culture qui leur appartient, qui leur est propre. Et on est venu ici dans l'optique de vous la faire partager et puis de voir dans quelle mesure elle pouvait s'intégrer dans un grand tout puisqu'on est bien conscient que c'est normal qu'il y ait des développements importants qui sont en perspective et qu'on ne veut pas être oublié dans ces grands développements puisque la ville dans la ville...

LE PRÉSIDENT :

590 Excusez-moi deux minutes...

Mme CHRISTELLE PERRINE :

595 J'arrête là. Juste que je voulais finir ma phrase... que les gros projets qu'on voit, moi je participe à quelques-unes des réunions, sont des gros projets très très massifs et nous, on a l'impression d'être un peu le petit village qui va se retrouver au milieu de ces grandes villes, dans la ville.

LE PRÉSIDENT :

600 On peut poursuivre.

605 **M. FRÉDÉRIC CORMIER :**

610 Donc en gros, l'association de la rue Ontario on est vraiment représentatif de la ville de quartier actuelle, une belle mixité qui existe actuellement. Il y a vraiment une différenciation, on peut dire, entre la rue Sainte-Catherine qui est plus sur un pôle touristique avec bon beaucoup

de commerces de destination. Les gens viennent visiter, mais le quartier a besoin d'un endroit où les gens peuvent venir acheter leurs produits de nécessité, des endroits où sortir. Cet endroit-là, c'est vraiment la rue Ontario.

615 Les gens ne vont pas monter, dépasser la rue Sherbrooke, aller plus haut, et les gens ne vont pas descendre en bas, il y a René-Lévesque et en plus, Viger présentement. Et les grands projets qui arrivent, c'est génial, c'est normal, c'est l'évolution d'une ville. Par contre, on sait que ce genre de grands projets-là attirent des gens qui vont aller magasiner en-dessous dans les commerces. Ils ne vont pas aller dans les autres commerces adjacents.

620 Donc, c'est nous pour les résidents actuels, pour le monde actuel, c'est une mixité qui existe actuellement. Le seul endroit accessible est la rue Ontario et on est déjà ce type de commerce-là. Donc, commerce de proximité, tout le monde se connaît, les gens viennent de tous âges, de toutes provenances sociales, viennent dans les commerces de la rue Ontario. C'est
625 vraiment ce que nous sommes présentement.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

630 Alors, on vous a mis une photo qui ne représente pas la beauté de l'activité de la rue Ontario, on vous a justement mis un des points de conclusion sur lequel on pourrait être amené tout à l'heure, qui est l'accès au pont Jacques-Cartier et le fait que tous les jours de l'année...

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

635 C'est comme ça.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

Ben c'est comme ça.

640 **M. FRÉDÉRIC CORMIER :**

Et pour les cyclistes, qui partent du centre-ville, qui retournent chez eux le soir, extrêmement dangereux. Même chose les piétons, c'est vraiment dangereux. Les cyclistes pour se sauver, roulent sur le trottoir en vélo, ce qui est pour les piétons aussi dangereux.

645

Donc ça fait une boucle comme ça, et si on veut un bon transport en commun, ça ne peut pas arriver là-dedans non plus, pour les gens qui quittent le centre-ville, qui vont vers le centre-ville, impossible. C'est aussi cette problématique-là et les véhicules d'urgence. Comment voulez-vous qu'un véhicule d'urgence puisse bouger est-ouest, dans une circulation comme ça. Donc pour les citoyens de Montréal, si on évite des problématiques comme celles-là, la rue Ontario appartient aux citoyens du quartier, aux citoyens de Montréal.

650

LE PRÉSIDENT :

655

Aux bénéfices des participants, la photo on est quasiment près d'ici là, on est...?

Mme CHRISTELLE PERRINE :

660

Oui.

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

665

Oui, c'est ça. On est même dépassé.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

Oui.

670

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

On est plus à l'ouest.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

675

On est encore plus à l'ouest, vous l'avez de la Grande Bibliothèque jusqu'à Papineau.

LE PRÉSIDENT :

680

Avant que je prenne le transport en commun, je prenais ça puis les vélos qui nous passent... écoutez dans des distances incroyables, là c'est vraiment très dangereux.

685

Donc on a été beaucoup saisis de ça, donc je pense que la démonstration dans plusieurs mémoires disons ont porté sur cette problématique-là, donc la Commission disons est très très au fait de ça. Nous on souhaiterait peut-être aller un petit peu plus loin compte tenu que vous êtes du monde commercial donc on va vous interroger plus sur la vocation commerciale.

690

Toi, t'avais des questions, je pense. Ou bien non, je peux débiter. Moi c'est la... on entend beaucoup la masse critique. Vous savez quand on établit une zone commerciale, ça prend une masse critique de citoyens pour être en mesure de...que les commerces vivent, prospèrent et puis puissent offrir une gamme de produits variés pour tous les types de clientèle compte tenu qu'on est dans un quartier où il y a une mixité très importante au plan des clientèles.

695

Et quand on a visité la rue Ontario, je l'ai redécouvert, je ne la connaissais pas comme ça, c'est vraiment une rue qui est assez exceptionnelle au plan de la mixité, autant des types de produits que des types de commerces qui est en lien aussi avec les clientèles.

700

Moi, la question que je vous poserais c'est, c'est quoi l'étendu du mix commercial de la rue Ontario? Est-ce que vous allez beaucoup au nord de Sherbrooke? Est-ce que c'est plus à l'est, à l'ouest? C'est quoi votre masse critique? Parce que ma question est la...pourquoi je pose

cette question-là, c'est qu'il y a une complémentarité avec la rue Ste-Catherine qui a une vocation totalement différente, et on annonce dans le quartier autant à Radio-Canada que chez Prével à l'ouest, que même chez Molson, de nouvelles artères commerciales dans le document qui a été présenté par la Ville de Montréal.

705

Donc, nous notre questionnement, c'est est-ce que la masse critique de l'ensemble de ces éléments-là est suffisante pour faire vivre la rue Ontario ou est-ce qu'elle ne serait pas menacée, c'est un peu ça la question.

710

Mme CHRISTELLE PERRINE :

Je pense qu'on va essayer de vous répondre, je pense qu'il y a plusieurs voies et plusieurs niveaux. Premier niveau, par exemple, si je prends un commerce comme la boulangerie, clairement c'est plutôt un commerce de proximité moi mon achalandage naturel, il va être de l'ordre de cinq cents mètres à pied, autour de ma localisation.

715

Et, par ailleurs, je suis en positionnement de niche qui fait que je commence aussi à devenir un endroit de destination. J'ai des clients qui viennent de très loin, Rive-Sud, une fois par semaine, chercher des produits spécifiques chez moi, donc on articule déjà deux dynamiques. Si vous prenez un restaurant comme Le Mousso, c'est clairement un site de destination.

720

Et, pourtant, il y a aussi des gens qui habitent dans le quartier et qui vont ponctuellement profiter de ces magnifiques plats, j'en fais partie aussi. Donc, on a une articulation à deux dimensions. Pour moi, l'achalandage naturel pour les commerces alimentaires, c'est plutôt la zone piétonne, donc c'est la zone que je définis généralement à cinq cents mètres à peu près. C'est la zone qui est facile à faire même quand on a des enfants, même quand on a la poussette. Oui, c'est ça.

725

LE PRÉSIDENT :

730

Parce que par rapport au plateau en haut, avant de retrouver une rue commerciale avec...

Mme CHRISTELLE PERRINE :

735

Mont-Royal.

LE PRÉSIDENT :

740

... oui mais je ne sais pas si elle a la diversité des produits que vous avez, parce qu'il y a beaucoup de cafés sur la rue Mont-Royal mais c'est ça c'est très loin, ça veut dire qu'il y a des clients qui descendent...qui descendent la côte.

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

745

Nous, de notre côté, oui on a... c'est sûr que la...

LE PRÉSIDENT :

750

Dans les 500 mètres je parle, parce que 500 mètres, c'est un demi kilomètre, donc ça va quasiment au-delà du parc Lafontaine.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

755

Oui, parce qu'on va chercher des gens qui sont de part et d'autre du parc Lafontaine, en fait.

LE PRÉSIDENT :

760

O.K.

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

765 Normalement...

Mme CHRISTELLE PERRINE :

770 Et puis, on a beaucoup - pardon - on a beaucoup de circulation de travailleurs à pied et moi quand on s'est installés, quand on est sortis du marché Saint-Jacques et qu'on s'est installés sur la rue Ontario, j'avais aucun doute sur le quartier mais je n'avais pas réalisé à quel point la rue Ontario, entre Papineau et Amherst, est très très piétonne. Les gens circulent, descendent sur Papineau, traversent sur Ontario et redescendent vers le centre sur Amherst. Il y a une vraie circulation dans un sens le matin, et dans l'autre sens le soir.

775

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

780 C'est le seul axe Ontario, entre De Lorimier et Papineau, c'est vraiment une barrière naturelle. Donc pour passer, il faut passer par Ontario, c'est pour ça que tout le monde en vélo et à pied passe par Ontario. Et c'est une des raisons pourquoi on a autant de gens qui peuvent tout simplement s'arrêter... Moi, je vais chercher personnellement beaucoup de gens qui vont un peu plus loin vers l'est, qui vont jusque dans Hochelaga-Maisonneuve, mais aussi de part et d'autre du parc, un peu en haut du parc Lafontaine, et tout ce qui est... même Radio-Canada, TVA viennent régulièrement à la station 11 faire des événements. Donc on va vraiment chercher tous les citoyens du quartier. C'est vraiment... moi ce que je vois sur la rue Ontario, c'est vraiment ce qui est disponible.

785

LE PRÉSIDENT :

790 Vous avez beaucoup de gens aussi qui viennent de l'hôpital Notre-Dame ?

Mme CHRISTELLE PERRINE :

795 De plus en plus. En fait, bizarrement, l'hôpital Notre-Dame, le personnel rentrait dedans
et puis ils sortaient, rentraient chez eux. Et là ils sont en train de découvrir depuis un an, un an et
demi qu'il suffit qu'ils descendent sur la rue Ontario qu'ils ont les services pour manger le midi,
pour faire leurs courses, etc.

800 C'est normal, les habitudes changent lentement, ce n'est pas parce qu'on crée quelque
chose que les gens vont adapter leur comportement immédiatement. Il y a un temps de latence,
c'est comme quand on lance un nouveau produit. Pour répondre à votre question, moi je trouve,
une des questions qu'on devrait collectivement poser c'est: « qu'est-ce qu'on veut comme
commerce à Montréal ».

805 Est-ce qu'on veut des minis villes intégrées où on trouve tous les services à l'intérieur et
où en fait les gens n'en sortent pas ou très peu, ou est-ce qu'on veut qu'il y ait de la circulation
entre les quartiers parce que ça facilite la visibilité, la cohésion, le plaisir de vivre ensemble. Voilà
pour moi, c'est presque une question philosophique, moi je considère que j'ai choisi mon côté du
manche et puis qu'en étant commerçant pignon sur rue, et en collaborant avec mes collègues et
810 parfois amis autour de mon commerce et voir plus étendu, je fais avancer, à mieux vivre
ensemble.

LE PRÉSIDENT :

815 En fait, c'est une recommandation que vous défendez, par exemple, par rapport au
projet de Radio-Canada qui veulent aussi installer du commercial, c'est-à-dire de ne pas avoir de
commercial *intramuros* mais d'avoir du commercial sur rue comme c'est la même chose chez...

820 **M. FRÉDÉRIC CORMIER :**

825 Je dois dire une affaire. C'est comme quelqu'un qui va faire un projet comme Radio-Canada et compagnie, le coût au pied carré pour le commerçant est vraiment élevé. Donc, au final, la personne qui va venir acheter, doit avoir les moyens. Sur la rue Ontario, c'est autre chose, c'est vraiment la vie de mixité de notre quartier. Ça c'est quelque chose de vraiment important.

LE PRÉSIDENT :

830 C'est une excellente question que...un excellent commentaire que vous donnez là mais c'est aussi une lame à deux tranchants, c'est-à-dire les propriétaires d'immeuble parce que j'ai fait quand même beaucoup d'analyses commerciales dans ma carrière et il y avait toujours trois types de commerces: c'est-à-dire celui où le commerçant est propriétaire de son immeuble, à ce moment-là, c'est moins problématique. Le commerçant qui loue un local commercial, ou le
835 commerçant qui lui est à l'étranger et qui a des immeubles, alors chacun a un comportement différent totalement. C'est quoi le portrait de la rue Ontario par rapport à ça ?

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

840 Encore là, c'est une mixité.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

845 Vous avez quelques acteurs qui commencent à se positionner dont mon propriétaire parce que moi je ne suis pas propriétaire du local, sciemment. Si je parle de Pierre qui est aussi membre de notre association, ben Pierre et sa famille est originaire du quartier. Son grand-père a fait... a imposé le dernier pont, la sortie du Pont Jacques-Cartier parce que c'était l'usine qui était
850 au pied du pont. Il a décidé pour des raisons qui lui sont propres de réinvestir dans ce quartier-là

855 parce qu'il avait envie d'apporter une contribution je pense à la dynamisation. Et jusqu'à présent, on a la chance d'avoir une belle collaboration, c'est-à-dire qu'on œuvre dans le même sens. On a négocié nos baux de manière à ce que nos commerces puissent se développer tranquillement sans être étranglés et avec une perspective de durée. Je pense qu'on va avoir tous les profils, on va avoir des propriétaires prédateurs.

LE PRÉSIDENT :

860 C'est sûr.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

865 On va avoir des propriétaires bâtisseurs et peut-être qu'il faut mettre de la cohérence là-dedans, c'est aussi ce qu'essaie de faire l'association en invitant aussi les acteurs économiques du quartier à venir nous rejoindre pour qu'on puisse être à un endroit où l'on en parle.

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

870 De référence aussi, trouver des solutions advenant des problématiques, donc c'est...

LA COMMISSAIRE :

875 Hier, le propriétaire du petit extra est venu présenter son mémoire, et il a parlé d'une façon assez éloquente et assez émouvante de la position de vos membres par rapport à toutes les clientèles marginalisées et aussi par rapport aux habitants du quartier qui sont parmi les moins fortunés comme quoi il y a déjà un début de gentrification des commerçants et des

880 commerces sur la rue Ontario, mais que jusqu'à présent, ça se fait dans le respect et même en valorisant cette mixité-là.

Et on s'est demandé après, on s'est dit, ils doivent faire quelque chose ces gens-là, ils doivent avoir des trucs en commun, soit au niveau de leurs valeurs ou de leurs pratiques qui fait
885 que ça se développe harmonieusement. Est-ce que vous pourriez pointer de vos actions, de votre façon d'être qui favorise là et comment est-ce que vous pourriez en ce sens, en partageant ces pratiques-là prévenir justement des effets pervers de la gentrification.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

890 Je vais vous parler de l'optique chez moi. Donc moi, moi j'ai eu une autre vie antérieure avant. J'ai été directrice de développement durable aux entreprises françaises. Donc, en fait, on est dans ce type d'approche-là mais global, c'est-à-dire, on s'occupe du social, on s'occupe du sociétal et on s'occupe de l'environnemental, et après on voit sur l'économie.

895 Nous, on est une boulangerie artisanale, française entre guillemets, qui travaille qu'avec des farines biologiques du Québec. On a beaucoup de salariés, pour une petite structure, on a...on commence à avoir beaucoup de salariés qui habitent généralement dans le quartier, qui consomment dans le quartier.

900 On a une offre qui est adaptée à toutes les bourses, les gens qui ont peu de moyens ou les gens qui ont plus de moyens peuvent trouver chez nous des produits de grande qualité et donc bénéficier de notre travail et puis de nos systèmes de valeur. On a très peu d'invendus, et quand je dis qu'on a très peu d'invendus, c'est qu'on ne se reproduit pas. Quand il nous en reste,
905 on a des collaborations avec des associations pour qu'elles puissent venir chercher ce qui n'a pas été vendu et qu'il y ait un système de comment dire... de bénéfices locaux qui puissent se mettre en place.

910 On fait des opérations ponctuelles de dons avec certaines associations ou même des
acteurs, des acteurs physiques du quartier. J'ai quelqu'un en tête que je ne citerai pas mais qui
915 passe à tous les jours à la boulangerie pour nous demander si on a des choses pour lui, parce
que lui, il va ensuite voir des populations plus marginalisées et leur en fait bénéficier.

915 Et puis, moi j'habite dans le quartier. J'habite dans le quartier, je... voilà je vis dans le
quartier. Mes enfants étaient scolarisés aussi dans le quartier, ça c'est un autre sujet dont on
pourrait aussi reparler, c'est comment les différentes entités coopèrent pour intégrer de manière
le plus efficace possible, différents services dans un même quartier. Là, on parle beaucoup de
l'approche économique mais il y a aussi d'autres services qui viennent supporter l'ensemble de
Montréal et qui sont très localisés dans le quartier centre-sud.

920 Voilà donc moi je... je pense que je contribue à la maîtrise de cette gentrification qui est
effectivement réel, simplement en vivant auprès des gens et en discutant avec eux et en
essayant de faire en sorte que... que les offres qui leur sont proposées soient abordables.

925 Et puis, il y a un deuxième élément dans la gentrification dont on ne parle jamais, mais
c'est la beauté. La beauté. Enfin, dans la boulangerie, je ne sais pas si vous avez eu l'occasion
d'y entrer, mais on a fait délibérément des choix d'esthétique, de design, parce qu'on avait envie
que ça soit beau et accueillant. Et puis, moi, je considère que le beau et l'accueillant, il est pour
tous.

930

LE PRÉSIDENT :

Si je suis itinérant et je rentre chez vous et que je suis un jeune qui est un peu...

Mme CHRISTELLE PERRINE :

935

Ça arrive.

LE PRÉSIDENT :

940 Dans les vaps...

Mme CHRISTELLE PERRINE :

945 Ça arrive.

LE PRÉSIDENT :

950 Vous m'accueillez comment ?

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

955 Il y a plusieurs cas comme chaque cas est différent. Comme régulièrement, moi je vois une personne itinérante, il a de la misère à marcher, il a environ comme 65 ans, 70 ans. L'hiver, je le fais toujours entrer, je lui donne un verre d'eau: « prends ça relax, réchauffe-toi, blablabla, puis après tu poursuis ton chemin ». Il est vraiment gentil, t'sais, il y a plusieurs personnes comme ça. Chaque personne est différente, chaque cas est différent.

LE PRÉSIDENT :

960 Est-ce que c'est un trait, peut-être pas à toutes les portes, mais est-ce que c'est un trait commun sur la rue Ontario? C'est peut-être pour ça qui a pas autant de...

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

965 L'idée vraiment c'est qu'on vive vraiment dans le même quartier, donc c'est normal, on voit toujours les mêmes visages.

LE PRÉSIDENT :

970

O.K.

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

975

Les gens ont un respect,

LE PRÉSIDENT :

980

Vous les connaissez.

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

985

Il y a des cas des fois où il y a des personnes qui sont vraiment en état intoxiqué avancé, ils font quelques stupidités, je les recroise en marchant dans la rue, ils me disent: « aye excuse-moi, l'autre fois je n'avais pas d'allure, man », puis ils s'excusent. On se parle, c'est comme ils comprennent la situation, je comprends la situation, c'est événementiel. La personne, elle vit dans le quartier, elle ne veut pas elle non plus avoir de troubles. On vit ensemble. C'est normal.

990

Mme CHRISTELLE PERRINE :

995

La difficulté, je mettrais là on parle beaucoup des gens qui vivent dans le quartier et on a aussi des services qui sont proposés à toute la ville de Montréal et qui sont localisés dans le quartier, ça, ça peut être parfois plus compliqués, oui.

1000 **LE PRÉSIDENT :**

Oui, comme l'endroit où on donne des seringues et tout.

1005 **M. FRÉDÉRIC CORMIER :**

Le CIUSSS, oui.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

1010 Oui.

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

Ça c'est des gens de l'extérieur, ils n'ont pas la même mentalité.

1015 **LE PRÉSIDENT :**

O.K.

1020 **Mme CHRISTELLE PERRINE :**

C'est... oui?

1025 **LE COMMISSAIRE :**

La culture occupe...on a rencontré certains intervenants, citoyens qui nous parlent de la culture, la vie culturelle du quartier, de la place qu'occupe la culture dans le quartier comme vecteur de développement...

1030 **M. FRÉDÉRIC CORMIER :**

Il y en a beaucoup.

1035 **LE COMMISSAIRE :**

... notamment de développement économique. Hier, on a rencontré, je l'ai dit rapidement tantôt, on a rencontré le directeur du Musée fier monde ici

1040 **M. FRÉDÉRIC CORMIER :**

Écomusée.

1045 **LE COMMISSAIRE :**

Écomusée, oui effectivement, qui nous a, entre autres, parlé de la diversité culturelle du quartier, disons ça comme ça et du rôle du musée. Et il a émis une hypothèse assez... j'aimerais connaître votre position. L'idée de regrouper sur Ontario les acteurs commerciaux et culturels et faire en sorte dans une perspective de complémentarité entre Ontario et Ste-Catherine, mais faire en sorte qu'on se coordonne davantage, qu'on se parle davantage.

1050

1055 **M. FRÉDÉRIC CORMIER :**

Nous, on travaille déjà... on travaille déjà avec le Prospero, entre autres, on aime bien le Prospero. Comme on met un peu de publicité, on les aide, beaucoup de gens qui vont au

Prospero, les acteurs ou quoi que ce soit qui viennent après et donc Lion d'Or un peu la même chose.

1060

Il y a vraiment cette proximité-là qui existe présentement. On peut la développer encore plus. On est au balbutiement de notre association, on veut vraiment la pousser plus loin, et ça c'est un genre de travail qu'on veut faire. Encore là, c'est la proximité mais en même temps, il y a les commerces de destination. Les gens viennent dans le quartier pour aller Lion d'Or, au Prospero, à l'Usine C, et ils viennent manger un peu avant, prendre une bière et après voir le spectacle et c'est vraiment une complémentarité. C'est la vie du quartier.

1065

Mme CHRISTELLE PERRINE :

En complément moi je citerais quelques idées qu'on avait déjà évoquées avec monsieur Binette, pour certaines et d'autres pas encore. Mais, par exemple, l'association, elle aimerait bien à un moment donné contribuer à identifier les lieux de patrimoine avec les petites histoires qui vont avec.

1070

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

Oui, c'est vrai.

1075

Mme CHRISTELLE PERRINE :

Et puis contribuer à identifier aussi les lieux culturels avec les petites histoires qui vont avec. Et pour ça, on aura des gens qui habitent dans le quartier, je pense, entre autres, à Sammy Forcillo parce que je discute souvent avec Sammy et il me raconte où il allait quand il était petit à l'endroit où maintenant j'habite.

1080

Mais on aimerait beaucoup pouvoir lancer un projet mémoriel quelque part de ce type-là avec les acteurs du quartier politiques, culturels, patrimoniaux, c'est assez simple, je pense à

1085

1090 beaucoup de moyens mais...mais il faut se lancer. Et puis, il y a une autre idée, alors ça c'est plus récent, j'en ai parlé ce matin, c'est de dire: dans le marché Saint-Jacques, je veux faire ma partie. Dans le marché St-Jacques, vous devez savoir qu'il y a un projet de faire arriver un Super C. On ne sait pas trop quel effet ça va avoir sur la trame commerciale du quartier mais on espère qu'il n'y aura pas trop de, de commerçants qui vont disparaître.

1095 En tout cas, déjà aujourd'hui, on a...on a à gérer un certain nombre de locaux commerciaux qui sont vides, comme sur la rue Ste-Catherine, comme sur toutes les rues commerçantes mais on évoquait récemment l'idée que ces locaux vides, on pourrait peut-être le temps qu'ils sont vides, en faire des, toutes ou en partie, des vitrines artistiques, les rendre accessibles à des projets temporaires que ça soit sur la vitrine ou bien parfois juste de l'autre côté de la vitre.

1100 Mais, pour moi, ce quartier enfin pour résumer c'est... alors quelqu'un... c'est toi qui a dit l'autre jour, c'est Soho? Oui, mais pour moi c'est Greenwich village. C'est quelque chose qui est en devenir et qui va... si on lui laisse le temps, si on l'épaule un peu, qui va devenir un endroit emblématique de Montréal, avec un caractère marqué et aux bénéfices vraiment de la collectivité. Mais pour ça, il faut lui donner un petit coup de pouce quoi.

1105

LA COMMISSAIRE :

1110 Dans notre période de préparation de consultation, on a beaucoup marché le quartier. Et on a été toujours frappé par la coupure qu'il y a au niveau de Papineau et même encore plus au niveau de De Lorimier.

1110

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

1115 Oui, oui.

1115

LA COMMISSAIRE :

1120 À l'est. On sait qu'il y a énormément de pauvreté, plus on va vers l'est, beaucoup de
problèmes de toxicomanie, même des piqueries, des choses comme ça. Ce qui - c'est évident -
ne doit pas aider à l'offre commerciale naturellement. Avez-vous des idées de qu'est-ce qui
pourrait être fait à différents niveaux pour aider les commerçants à améliorer ce tronçon-là de la
rue Ontario? Étant donné qu'il y a en plus de ça le projet Prével qui s'en vient sur Catherine qui
1125 va être à peu près dans cette axe-là, donc il va y avoir sans doute même si on prévoit avoir du
commercial sur Ste-Catherine dans le projet Prével, mais ça se peut qu'il y ait quand même une
opportunité d'avoir des besoins de commerces de proximité dans cet axe-là. Qu'est-ce qu'on
pourrait faire?

Mme CHRISTELLE PERRINE :

1130 On a enlevé les photos, c'est de ma faute, j'ai renversé de l'eau. Mais cette histoire de
circulation, là, nous une de nos convictions aussi c'est que si on arrête de laisser les gens
s'embouteiller sur Ontario, on redonne à cette rue sa véritable vocation est-ouest et ça permet de
retracer aussi en lien avec ces portions de territoire qui pour l'instant, non seulement sont
1135 coupées par De Lorimier et Papineau, mais en plus sont bloquées de toute façon par la
congestion qu'il y a dans Ontario, à tous les jours. Si on redonne de la fluidité et de la ponctualité
au bus 125, si on redonne la possibilité aux voitures, aux vélos, de circuler de manière normale
et sécuritaire parce qu'on n'a plus les voitures qui tournent dans tous les sens pour arriver à
prendre le pont, déjà, ça facilite la circulation et l'achalandage de ces zones-là.

1140

LA COMMISSAIRE :

1145 Ça désengage.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

Voilà.

1150

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

Exactement.

1155

Mme CHRISTELLE PERRINE :

C'est mécanique, mais moi je pense que des fois les petites décisions mécaniques ont de gros impacts.

1160

LE COMMISSAIRE :

Rapidement. Sur le lien est-ouest justement, je ne sais pas si vous avez pris connaissance des tableaux offerts par l'arrondissement du projet, la tête de pont, donc on prévoit lier le secteur du parc des Faubourgs. Alors qu'est-ce que vous pensez de cette proposition-là ?

1165

Mme CHRISTELLE PERRINE :

Moi, je l'ai pas...

1170

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

Je l'ai pas vu.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

1175

Non.

M. FRÉDÉRIC CORMIER :

J'ai vu...

1180

Mme CHRISTELLE PERRINE :

On en a entendu parler mais...

1185

LE PRÉSIDENT :

On vous invite à aller sur le site Internet de l'office, alors vous allez être en mesure de le voir.

1190

LA COMMISSAIRE :

Et vous pourrez faire des commentaires sur les questions qui sont posées sur le site de L'OCPM aussi, si vous voulez rajouter quelque chose...

1195

Mme CHRISTELLE PERRINE :

O.K.

1200

LA COMMISSAIRE :

À ce sujet-là.

1205

LE PRÉSIDENT :

Merci beaucoup.

Mme CHRISTELLE PERRINE :

C'est nous qui vous remercions. Merci.

1210

LE PRÉSIDENT :

Alors, on vous invite à aller remplir le petit questionnaire. Alors, la Commission appelle monsieur Richard Bergeron s'il vous plait. Bonjour, monsieur.

1215

M. RICHARD BERGERON :

Bonjour, monsieur Bergeron. Je dois commencer par me présenter je crois.

1220

LE PRÉSIDENT :

S'il vous plait.

M. RICHARD BERGERON :

1225

Richard Bergeron, résident du centre-ville et urbaniste consultant. Bonjour, madame Casara.

LA COMMISSAIRE :

1230

Bonjour.

M. RICHARD BERGERON :

1235

Bonjour, monsieur Giguère. Monsieur Bergeron, on devrait bien s'entendre, on a le même nom de famille.